



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

L'agriculture biologique, une alternative ?

Y. Le Pape

Citer ce document / Cite this document :

Le Pape Y. L'agriculture biologique, une alternative ?. In: Économie rurale. N°128, 1978. Ecologie et société - 3e partie. pp. 29-31;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1978.2602>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1978_num_128_1_2602

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Abstract

Biological farming — An alternative ? - At a time when in many organizations questions are being asked about the future of French farming it may be interesting to examine the experiments attempted by those in favour of what is usually called biological farming.

In these attempts are there not lessons to be learned for all those who assert the need to promote « maximum biological added value farming» — in other words, to take into account the new conditions in which non-replacable natural resources grow ever more expensive ?

One may also consider that this is a form of « social experiment » with many lessons for all those who wonder about the future of our society : the biological farming fringe does not follow the lines laid down by the dominant social system.

Résumé

A l'heure où dans de nombreuses institutions on s'interroge sur l'avenir de l'agriculture française, il peut être intéressant de se pencher sur les expériences tentées par les partisans de ce qu'on désigne couramment par le terme d'agriculture biologique. N'y a-t-il pas dans ces tentatives des indications à tirer pour tous ceux qui affirment la nécessité de promouvoir une « agriculture à valeur ajoutée biologique maxima » ; c'est-à-dire à tenir compte des données nouvelles d'une situation de renchérissement des ressources naturelles non renouvelables ? On peut aussi considérer qu'il s'agit là d'une « expérimentation sociale » riche d'enseignements pour tous ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la société actuelle : cette frange de l'agriculture biologique ne s'est pas moulée dans des cadres calqués sur ceux du système social dominant.

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE, une alternative ?

Y. LE PAPE

IREP, Grenoble

A l'heure où dans de nombreuses institutions on s'interroge sur l'avenir de l'agriculture française, il peut être intéressant de se pencher sur les expériences tentées par les partisans de ce qu'on désigne couramment par le terme d'agriculture biologique. N'y a-t-il pas dans ces tentatives des indications à tirer pour tous ceux qui affirment la nécessité de promouvoir une « agriculture à valeur ajoutée biologique maxima » ; c'est-à-dire à tenir compte des données nouvelles d'une situation de renchérissement des ressources naturelles non renouvelables ? On peut aussi considérer qu'il s'agit là d'une « expérimentation sociale » riche d'enseignements pour tous ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la société actuelle : cette frange de l'agriculture biologique ne s'est pas moulée dans des cadres calqués sur ceux du système social dominant.

BIOLOGICAL FARMING — AN ALTERNATIVE ?

At a time when in many organizations questions are being asked about the future of French farming it may be interesting to examine the experiments attempted by those in favour of what is usually called biological farming.

In these attempts are there not lessons to be learned for all those who assert the need to promote « maximum biological added value farming » — in other words, to take into account the new conditions in which non-replacable natural resources grow ever more expensive ?

One may also consider that this is a form of « social experiment » with many lessons for all those who wonder about the future of our society : the biological farming fringe does not follow the lines laid down by the dominant social system.

Le terme d'agriculture biologique n'est peut-être pas le plus satisfaisant pour désigner les pratiques agricoles qu'il recouvre aujourd'hui ; on pourrait admettre plus facilement celui d'agriculture organique utilisé dans les pays anglo-saxons, ou celui d'agriculture organo-biologique qui est employé en Suisse. Le terme courant en France d'agriculture biologique désigne l'ensemble d'expériences qui se développe en rupture avec un système dominant caractérisé par le recours croissant aux engrais, aux pesticides et à une mécanisation parfois démesurée dans le cadre d'unités de production de plus en plus spécialisées.

Comme nous l'avons montré par ailleurs (1), il ne s'agit pas d'un retour en arrière vers des techniques de production archaïques. Les promoteurs de ce type d'agriculture proposent et expérimentent des méthodes culturales qu'on peut dire nouvelles parce qu'elles cherchent à intégrer dans un système qui se veut cohérent, une série de techniques parfois anciennes mais qui, utilisées jusqu'alors de manière isolée les unes des autres, s'avéraient souvent peu efficaces (2).

CARACTERISTIQUES ACTUELLES DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN FRANCE

Les connaissances dont nous disposons sont le résultat d'une étude effectuée il y a deux ans. Ce travail nous a fourni une image très générale de la

situation mais, sur de nombreux points, des recherches plus approfondies devraient être entreprises.

— L'agriculture biologique est pratiquée à l'heure actuelle par 4 à 5.000 agriculteurs, sur vraisemblablement 80 à 100.000 hectares. Un petit nombre de ces agriculteurs cherche véritablement à mettre en œuvre de façon cohérente l'ensemble des propositions des « théoriciens » de l'agriculture biologique. Les autres maîtrisent mal cet ensemble de techniques soit du fait de leur isolement dans un milieu peu favorable, soit du fait des insuffisances des conseils techniques dont ils peuvent bénéficier. Une grande partie de ces agriculteurs est liée plus ou moins étroitement à des firmes qui lui fournissent des produits de fertilisation et de traitements. L'une de ces firmes détient une position très largement dominante qui lui permet d'établir avec les agriculteurs un système de relations qui se rapproche des formes d'intégration pratiquées dans l'agriculture industrialisée.

Sur le plan de la mécanisation nos données actuelles sont peu fiables. Cependant les différences ne semblent pas très sensibles avec les exploitations classiques, à structure équivalente. Si l'on veut dresser un typologie un peu sommaire, on rencontre d'abord assez fréquemment la petite exploitation qui arrive à l'agriculture biologique sans être passée par une tentative très poussée de modernisation ; souvent dirigée par un exploitant âgé, cette exploitation est peu mécanisée et se contente d'un équipement déjà ancien. S'en distingue l'exploitation moyenne, beaucoup moins fréquente, dirigée par un jeune exploitant qui change de méthode, peut-être parce qu'il a connu quelques déboires dans la voie de l'industrialisation. S'il ne dispose pas d'une force de travail suffisante pour faire

(1) CADIOU, LEFEBVRE, LE PAPE, MATHIEU-GAUDROT, ORIOL. L'agriculture biologique en France, écologie ou mythologie. Presses Universitaires de Grenoble, 1975.

(2) Nous voulons parler du compostage, des engrais verts, du travail du sol en surface, de l'utilisation de fertilisants minéraux peu solubles, etc.

face aux charges nouvelles qu'il doit assurer (le compostage notamment), il sera conduit à investir et à mécaniser dans des conditions assez voisines de l'agriculteur d'une exploitation classique .

Les produits de l'agriculture biologique bénéficient parfois de prix de vente plus favorables. C'est le cas pour les agriculteurs qui peuvent écouler eux-mêmes leur production sur le marché des grandes agglomérations, et pour ceux qui obtiennent de certains transformateurs ou distributeurs une « prime à la production biologique ». Mais beaucoup d'autres écoulent leurs produits dans les mêmes circuits que l'agriculture classique et se contentent donc de tirer partie des réductions qu'ils obtiennent pour certaines consommations intermédiaires. Sur ce plan la situation est donc très diversifiée suivant la localisation et l'activité de l'agriculteur.

Quant aux rendements, les données disponibles font apparaître que, dans les régions où elle s'est développée, l'agriculture biologique obtient des résultats qui ne sont pas nécessairement très inférieurs à ceux de l'agriculture classique. Pour certaines productions et dans certaines régions, elle se situe au même niveau que les exploitations classiques de structures comparables. A l'inverse nous n'avons pas de points de comparaison avec les grandes exploitations spécialisées dans la production végétale pas plus qu'avec les unités d'élevage industriel dont les orientations sont manifestement incompatibles avec celles de l'agriculture biologique.

Dans quelles conditions l'agriculture biologique a-t-elle pu s'établir en France, alors qu'elle correspond à des choix techniques qui s'opposent au modèle dominant ?

Un premier facteur est la demande pour des produits agricoles de qualité. Un courant de demande en faveur des produits de l'agriculture biologique s'est étendu très sensiblement depuis dix ans. Il a permis à certains agriculteurs d'écouler leur production à des prix qui peuvent être plus élevés que dans l'agriculture classique.

Un deuxième facteur a permis le développement de ce type d'agriculture dans certaines régions où se maintient le système de polyculture-élevage. Les firmes qui se sont intéressées à la diffusion des produits nécessaires à l'agriculture biologique ont trouvé dans ces régions des agriculteurs sensibles à l'argumentation économique et idéologique des agents commerciaux de ces firmes. Cette argumentation tend à valoriser la petite agriculture paysanne en lui offrant la possibilité de réduire certains coûts de production, de mieux utiliser la force de travail disponible dans ce type d'exploitation, et de compenser parfois la baisse des rendements par un prix de vente plus élevé.

ALTERNATIVE TECHNOLOGIQUE ET SYSTEME SOCIAL

Dans ces conditions, peut-on considérer que l'agriculture biologique a désormais trouvé sa place et qu'elle va continuer à subsister parallèlement à un système dominant qui poursuivrait lui-même une évolution identique à celle qu'il a connue jusqu'à présent ?

Constatons d'abord que l'agriculture industrialisée se heurte, sur le plan technique, à un certain nombre de difficultés, voire de contradictions (3) qui pourraient déboucher sur des impasses. Il est difficilement contestable que les partisans de l'agriculture biologique ont contribué à alimenter les réflexions nouvelles qui émergent d'une telle situation. Il est sans doute trop tôt pour observer des infléchissements significatifs à l'échelle de l'ensemble du système dominant en les distinguant des conséquences les plus immédiates de la hausse des coûts énergétiques (réduction de la consommation d'engrais par exemple). On peut cependant prévoir que le système dominant est susceptible de reprendre à son compte un certain nombre de propositions des partisans de l'agriculture biologique dans la mesure où elles ne remettent pas en cause ses propres fondements. On peut imaginer par exemple que l'intérêt renouvelé pour la fertilisation organique pourrait conduire à une demande accrue pour le fumier déshydraté (si son prix demeure abordable) plutôt qu'à l'extension de la pratique du compostage ou à la réintroduction de l'élevage dans les zones de production végétale spécialisée.

Mais l'agriculture biologique va-t-elle se limiter à cette fonction, qui consiste schématiquement à indiquer des voies nouvelles ou des solutions partielles à l'agriculture industrialisée ? On pourrait le penser quand on observe que la plupart des agriculteurs, des mouvements et des firmes qui participent au développement de l'agriculture biologique, s'ils critiquent tous le modèle dominant, acceptent rarement de prendre en considération les relations qui peuvent exister entre ce modèle et le système social qui le détermine.

Or, si l'agriculture biologique a suscité tant d'intérêt c'est aussi parce qu'elle a été portée par un mouvement social qui, à partir des problèmes soulevés par l'écologie comme discipline scientifique, a élaboré les prémices d'une critique politique radicale. Sur la base de cette critique commencent à émerger un certain nombre de propositions alternatives qui se sont situées souvent dans le domaine technologique. En effet, pour le mouvement écologique « les rapports capitalistes de production et d'échange se sont inscrits dans les technologies que le capitalisme nous légue (4) ». Il souhaite pour sa part « subordonner les techniques industrielles à l'extension continuelle des autonomies individuelles et communautaires au lieu de subordonner ces autonomies à l'extension continuelle des techniques industrielles (4) ».

(3) Cf. A. FLEURY et A. MOLLARD. Systèmes de production agricoles et environnement, *Economie Rurale*, n° 127, p. 42-46.

Est-ce à dire que l'agriculture biologique serait dès à présent une technologie alternative qui pourrait représenter ce que serait l'agriculture dans une société qui donnerait une place nouvelle aux préoccupations écologiques ? Il faut distinguer ici deux niveaux dans l'analyse. D'une part le niveau théorique, c'est-à-dire la démarche et les principales hypothèses sur lesquelles se fonde l'agriculture biologique. D'autre part la pratique réelle et les formes d'organisation qu'elle connaît aujourd'hui.

Sur ce second plan, il est manifeste que l'agriculture biologique ne constitue pas à l'heure actuelle une véritable alternative. Comme nous l'avons montré plus haut, l'agriculture biologique occupe une place définie dans le système social. Elle a reproduit pour une large part le type d'organisation en vigueur dans l'agriculture classique ; lorsqu'elle affirme sa spécificité sur les marchés, elle se confine souvent à la distribution de produits à une clientèle particulière, marginale par le revenu ou l'idéologie. Sur le plan technique elle n'a sans doute pas pu donner la pleine mesure de ses possibilités faute notamment de pouvoir développer recherches et expérimentation. Il n'est donc pas étonnant que la seule hausse du coût des engrais et des pesticides et, de façon plus générale, les répercussions de la hausse des coûts énergétiques n'aient pas entraîné une extension importante de ce type d'agriculture. On a même pu constater au cours des trois dernières années un certain tassement dans son développement. La sécheresse de 1976 a même conduit à une pénurie en blé sur ce marché spécifique, pénurie qui s'est prolongée plusieurs mois.

En restant sur le plan de la pratique actuelle nous avons dit aussi qu'il existe une minorité d'exploitations qui se trouvent en situation pour expérimenter réellement un système cultural cohérent qui correspond aux propositions « théoriques » de l'agriculture biologique. Une étude plus poussée de ces exploitations devrait nous permettre de répondre à un certain nombre de questions :

— sur le plan énergétique, l'agriculture biologique permet-elle d'envisager une solution à la dégradation du bilan de l'agriculture industrielle constatée par Pimentel (5), Steinhart (6) et d'autres auteurs (7) ?

— Avec quelle quantité de travail supplémentaire une éventuelle amélioration du bilan énergétique peut-elle être obtenue ? S'il y a travail supplémentaire, cela implique-t-il l'arrêt de l'exode rural et, pourquoi pas, une évolution inverse, un véritable exode citadin ?

(4) Michel BOSQUET. *Ecologie et Liberté*. Editions Galilée. 1977. Paris, 114 p.

(5) David PIMENTEL et autres. Le gouffre énergétique de l'agriculture occidentale, *Les Temps Modernes*, n° 349-350, août-septembre 1975.

(6) John et Carol STEINHART. *Energy Use in the U.S. Food System*. Science. Vol. 184, 19 avril 1974.

(7) Le CNEEMA d'une part, Claude AUBERT et Max CROUAT dans la revue de l'association *Nature et Progrès* d'autre part ont commencé ce travail en France ; aux USA, William LOCKERETZ de l'Université Washington à Saint-Louis (Missouri) a publié plusieurs études sur cette question.

— Les rendements obtenus en agriculture biologique, dans des conditions peu favorables, ne sont pas nécessairement en sa défaveur dans les régions où elle s'est développée ; peut-on en conclure que si l'encadrement technique était plus développé, on obtiendrait non seulement des rendements plus élevés mais aussi des coûts de production plus faibles ? L'expérience de l'agriculture biologique en Suisse pourrait nous le laisser penser.

— Mais si on prend comme point de référence les résultats obtenus dans les grandes exploitations spécialisées avec les races ou variétés à haut rendement, il est tout à fait vraisemblable qu'un décalage important va apparaître. Une question se pose alors sur les besoins que devrait satisfaire un autre modèle agricole. S'agit-il d'une simple extrapolation des tendances actuelles de la consommation qui ont notamment pour conséquence qu'une part accrue de la production agricole doit être transformée en viande ? quelle serait la capacité de l'agriculture biologique ou même d'une forme plus élaborée d'agriculture écologique à y faire face ? Est-il possible d'imaginer un retournement de tendance dans l'évolution des modèles de consommation s'il s'avère que l'évolution actuelle n'est pas compatible avec la prise en compte des exigences écologiques ?

On aborde donc ici directement la question des relations entre **l'option technologique et le choix de société**. Suivant la manière dont on se situe par rapport au système social actuel et suivant le modèle de société auquel on aspire, on pourra aborder différemment toutes ces questions. Si l'on aspire aux objectifs du mouvement écologique, on peut en effet considérer que la voie ouverte par l'agriculture biologique est très importante. Dans ses principes essentiels, dans la démarche qui est celle de ses partisans les plus conséquents, elle correspond en effet à ce que nous disions plus haut de la contestation écologique.

Par exemple :

— par la réduction des achats de consommations intermédiaires produites par l'industrie et la substitution à ces achats d'une valorisation systématique des phénomènes biologiques, elle peut contribuer à accroître l'autonomie de chaque exploitation ;

— en abandonnant les traitements chimiques, elle évite sans doute un certain nombre de perturbations dans l'activité microbienne du sol ou dans la croissance des animaux et végétaux ; mais cet abandon signifie aussi qu'il peut y avoir remise en cause de l'extension de tout l'appareil de production et des institutions, entraînée par le recours accru aux produits de traitement.

L'agriculture biologique dans ses options fondamentales indique donc la possibilité d'une technologie alternative dont la maîtrise est possible à l'échelle d'une collectivité de petite taille, sans étendre le système de recherche, production et contrôle de plus en plus lourd et complexe que nous connaissons dans le système social actuel.